

« VERS L'INTERDICTION COMPLÈTE DES MINES TERRESTRES – CONFÉRENCE POUR LA SIGNATURE DU TRAITÉ ET FORUM D'ACTION CONTRE LES MINES »

Allocution de Madame Jody Williams Mercredi 3 décembre 1997

MADAME JODY WILLIAMS (Coordonnatrice de la Campagne internationale d'interdiction des mines terrestres) :

J'ai eu le privilège et le plaisir, parfois mitigé, il est vrai, de coordonner cette campagne depuis son lancement à la fin de 1991 et au début de 1992, alors que nous étions une poignée d'organisations.

Ce traité est né de la base. Ceux qui tentaient d'affronter le problème sur le terrain, c'étaient les démineurs, les ONG, les médecins chargés de mettre des prothèses aux victimes; ils ont très vite compris que cela ne suffisait pas. Tout le monde s'est rendu compte que si on n'allait pas au fond des choses, que si on n'éliminait pas l'arme elle-même, on ne réussirait jamais. C'est alors que nous avons formé la Campagne internationale d'interdiction des mines terrestres, lancée officiellement en 1992.

J'ai mené un nombre impressionnant d'entrevues au cours des dernières semaines; les gens n'arrêtent pas de me demander si nous nous attendions à ce résultat. Bien sûr que non! Qui aurait pu s'attendre à ce que, en aussi peu de temps, les gouvernements du monde répondent à une poignée d'ONG réclamant l'interdiction d'une arme aussi largement utilisée, d'une arme que la plupart des militaires ne considèrent pas comme différente de toutes les autres armes : une arme parmi d'autres dans leur arsenal.

Ce n'est pas avant que la voix de la société civile se soit fait entendre avec une ampleur sans précédent que les gouvernements ont commencé à écouter et que le vent du changement s'est mis à souffler sur le monde à une vitesse aussi foudroyante qu'inattendue.

J'ai le privilège d'être parmi vous aujourd'hui et d'apercevoir dans vos rangs tant de visages familiers et amis; pourtant, tous n'étaient pas si amicaux dans les premiers temps – Max (inaudible) qui s'est usé les rotules et qui m'a entraîné dans son sillage – mais si nous n'avions pas fait ces premiers pas, sans le leadership dont ont fait preuve certains des participants de la première heure et certains autres, plus tard, lors du premier moratoire lancé aux États-Unis, sans nos amis du gouvernement belge présents ici, le premier gouvernement à interdire les mines unilatéralement, sans le gouvernement français qui a fait appel à la communauté internationale pour réviser la seule convention qui tentait de contrôler l'utilisation de cette arme, nous n'aurions pas eu accès au tremplin dont nous avons besoin pour remuer ciel et terre et amener les gouvernements à prononcer ces mots tabous : « il faut bannir cette arme ».

Si les gouvernements n'avaient pas osé prononcer cette petite phrase effrayante « il faut bannir cette arme », cela ne se serait pas produit; peu à peu, ils ont cheminé; on a vu se construire les

assises d'une conviction nouvelle et les gouvernements ont commencé à croire qu'ils pouvaient sortir des sentiers battus de la voie diplomatique pour innover.

À maintes reprises, le leadership du Canada a été louangé. Des louanges bien méritées, certes mais qui visaient un leadership particulier, tributaire de la contribution de beaucoup d'autres – comme je l'ai déjà dit, la Belgique, la Norvège... et l'Autriche. Je suis heureuse d'apercevoir Thomas Hajnoczi, l'auteur du texte du traité. Allô Thomas, je suis heureuse de vous voir ici aujourd'hui.

Sans tous ces gens qui ont travaillé ensemble, animés de la ferme conviction qu'ils pouvaient changer le monde, le ministre des Affaires étrangères Axworthy n'aurait pas pu lancer un défi aussi démesuré à la face du monde. Nous avons discuté à maintes reprises des réactions que suscitait ce défi dans le monde diplomatique; tout le monde était horrifié.

Les choses auraient pu s'arrêter là. C'était relativement facile de lancer le défi. Mais c'était beaucoup plus ardu, pour un gouvernement, de mettre son destin dans la balance pour le relever et triompher des obstacles. C'est là le vrai leadership. Nous devrions être très fiers de nous retrouver tous ici au Canada, à saluer ce leadership, parce que tous ces gens n'ont pas seulement défié le monde, ils ont rapidement dépassé les objectifs de la première heure; ils se sont mobilisés, et ils ont réussi.

Ils ont mis le monde au défi de coopérer ouvertement avec la société civile, de montrer qu'il n'était pas nécessaire de se voir comme des adversaires; que les gouvernements et la société civile devaient dialoguer; nous faisons tous partie de la même collectivité mondiale et nous devons travailler ensemble au changement. Merci au Canada pour ce leadership.

On m'a dit également, ces derniers jours, dans ces entrevues dont je vous ai parlé : « tout le monde est ici, tout le monde signe, tout le monde va se sentir bien et chacun va retourner chez lui la conscience tranquille, en pensant que tout est accompli ».

Je suis également heureuse de pouvoir affirmer que ce leadership n'est pas mort. S'il ne s'agissait que d'une simple cérémonie de signature où tout le monde se sert la main, se congratule et se sent fier de pouvoir ramener une photo-souvenir chez soi, il y aurait bien sûr de quoi s'inquiéter. Mais je pense que les cyniques de ce monde qui n'ont pas cru que le Processus d'Ottawa porterait ses fruits devraient également s'attarder aux autres facettes de ce qui se passe ici, dans cette ville.

Nous sommes en train de planifier notre avenir. Nous sortirons de cette conférence avec un plan d'action clair et bien défini qui permettra de concrétiser ce traité. Nous n'échouerons pas. Le Canada s'est engagé à continuer à assumer son rôle de chef de file avec la Norvège, l'Afrique du Sud, les gouvernements qui avaient à coeur que cette interdiction soit proclamée, qui sont déterminés à donner des dents au traité, à éradiquer les mines de la planète et à aider les victimes partout dans le monde. Nous n'échouerons pas!

Ce leadership a aidé le reste du monde à sortir de l'ombre. J'ai été particulièrement heureuse ce matin d'entendre le Premier ministre mentionner que 125 gouvernements sont prêts à signer le

traité. Je me souviens d'un jour de l'année dernière, juste après avoir lancé le défi, où nous étions tous épuisés; une poignée d'entre nous sommes allés dîner dans un restaurant italien charmant. Bob Lawson, notre allié au gouvernement du Canada, notre principal contact et mon héros personnel était des nôtres.

Le Premier ministre avait dit nous signerions le traité, même si nous n'étions qu'une poignée de braves. Alors, avec Bob, nous avons pris quelques gageures, nous demandant combien de gouvernements signeraient ce traité dans un an. Nous espérions bien sûr être plus qu'une poignée... peut-être 36, peut-être même 75, notre espoir le plus fou. Mais nous sommes 125 gouvernements à reconnaître que le cours de l'histoire a changé, à reconnaître que nous formons ensemble une superpuissance. C'est une nouvelle définition de superpuissance, ce n'est pas une puissance, c'est tout le monde. Nous faisons tous partie d'une superpuissance!

Le monde d'après la guerre froide est différent... nous l'avons rendu différent et nous devrions être très fiers d'être une superpuissance. Merci à vous tous d'être ici.

Je terminerai en saluant quelques personnes que j'aperçois à l'arrière.

Ce traité est un cadeau pour les gens qui doivent vivre dans un champ de mines. Tun Channareth a été un de nos ambassadeurs de changement.

La jeune femme, devant lui, est une autre survivante des mines qui a eu le courage de sortir de l'ombre et de montrer au monde non seulement les conséquences de son expérience de vie dans un champ de mines, mais aussi qu'il est possible de parler au nom du changement et que la tragédie ne mène pas obligatoirement à l'inaction. Ces personnes sont la preuve vivante que les victimes des mines peuvent être des catalyseurs de changement. Je vous remercie d'être parmi nous et cette présence vous honore.

Aux yeux des responsables de cette Campagne internationale d'interdiction des mines terrestres, ce traité est un hommage à ceux et celles qui ont vécu dans un champ de mines et à ceux et celles qui ont déminé ces champs. C'est un cadeau offert au monde entier; il témoigne, je l'espère, de notre capacité de faire les choses différemment dans l'avenir, de vivre non seulement dans un monde sans mines, mais encore dans un monde où nous sommes une superpuissance et où nous pouvons changer les choses rapidement et résoudre les problèmes humanitaires comme nous avons réussi à le faire ici.

Merci à chacun d'entre vous de signer ce traité, aujourd'hui et demain.